

Collège Spiritus Sanctus Brigue

Travail de maturité 2023/2024

Héroïnes de l'ombre

**Figures féminines de la Grande Guerre dans les
romans de Pérochon et de Sauvage-Avit**

De :

Roux Camille, 5F

Remis en français

Suivi par :

Francey Anne

TABLE DES MATIERES

1.	Introduction	2
2.	Contexte historique	3
2.1	<i>La situation des femmes dans la France d'avant-Guerre.....</i>	<i>3</i>
2.2	<i>La mobilisation féminine.....</i>	<i>4</i>
2.3	<i>La situation des femmes dans l'après-Guerre et le retour des hommes</i>	<i>6</i>
3.	Transposition dans les roman	7
3.1	<i>Hortense, la gardienne.....</i>	<i>7</i>
3.2	<i>Perline, l'héroïne</i>	<i>9</i>
3.3	<i>Francine.....</i>	<i>11</i>
3.4	<i>Adèle Fougerolles et la bourgeoisie</i>	<i>13</i>
3.5	<i>Sœur Bénédicte et les anges blancs.....</i>	<i>14</i>
3.6	<i>Celles qui n'ont eu pas les épaules pour se lever</i>	<i>14</i>
3.6.1	<i>Solange</i>	<i>15</i>
3.6.2	<i>Octavie.....</i>	<i>15</i>
3.7	<i>Clémence, la mère</i>	<i>16</i>
3.8	<i>Marguerite</i>	<i>16</i>
4.	Comparaison.....	17
5.	Conclusion.....	18
6.	Bibliographie.....	20
7.	Sitographie	20
8.	Index des illustrations	21
9.	Annexes	21
8.1	<i>Résumé « Perline, Clémence, Lucille et les autres ... ».....</i>	<i>21</i>
8.2	<i>Résumé « Les Gardiennes »</i>	<i>22</i>
8.3	<i>Retranscription du discours de Viviani, Août 1914</i>	<i>22</i>
8.4	<i>Conductrice de tramway.....</i>	<i>23</i>
8.5	<i>Les « anges-blancs ».....</i>	<i>23</i>
10.	Déclaration sur l'honneur	25

1. INTRODUCTION

Si on évoque 14-18, la première chose qui vous vient à l'esprit est probablement l'attentat de Sarajevo, la bataille de la Somme ou celle de Verdun. Car lorsqu'on pense à la guerre, on la voit comme les livres d'école nous la décrivent : par des batailles clés, des dates à retenir et des soldats armés jusqu'aux dents.

Mais l'histoire d'une guerre c'est bien plus que ça : c'est des causes politiques, des nouvelles fondations de pays entiers qui se créent et un remodelage complet du mode de vie de ses occupants. Et pas que les hommes qui se battent. Il y a aussi les femmes, loin du front, qui se trouvent seules à l'arrière, parfois en terre conquise par l'opposant, soumises à ce nouveau mode de vie imposé par la guerre.

Lorsque j'ai reçu les thèmes pour nos travaux de maturité, ceux en français, « héros engagés » et « identités », m'ont tout de suite plus et j'ai su qu'il y avait là une possibilité de trouver un bon sujet. Pour la deuxième catégorie, j'ai tout de suite voulu parler féminisme, mais sans rentrer dans le vu et revu. C'est là que le premier thème, celui de « héros », ou plutôt d'héroïne, a fait son entrée. J'ai toujours été passionnée par l'histoire et en associant les deux, je me suis dit que parler de la Première Guerre mondiale, sous un angle encore trop peu analysé, était l'idée parfaite : l'angle des femmes, des héroïnes de l'ombre.

Ensuite, il a fallu choisir le, ou les romans, qui allaient m'accompagner au long de ce travail. J'en ai lu plusieurs, et deux sont sortis du lot ; *les Gardiennes* d'Ernest Pérochon, ainsi que *Perline, Clémence, Lucille et les autres...*¹ de Jeanne-Marie Sauvage-Avit. Plutôt que d'un choisir un, j'ai décidé de garder les deux car chacun a ses caractéristiques qui le rend intéressant, de plus il s'agit là de deux romans complémentaires à l'opposé, rendant la possibilité d'une approche comparative attrayante.

Comme déjà expliqué, je voulais mieux comprendre le rôle des femmes dans la Première Guerre mondiale. J'ai donc commencé par me demander quels rôles les femmes ont-elles réellement joué dedans et comment ces rôles sont-ils perçus dans la littérature. La lecture des romans m'a poussé à ajouter un point comparatif à la problématique, je me suis demandé si les différences entre les auteurs et leur époque ont influencé les ouvrages.

Afin de répondre à cette problématique, le travail se présente sous la forme suivante. Pour commencer, le contexte historique de la Première Guerre est évoqué, afin d'avoir une base de faits clairs pour répondre à la première partie de la problématique. Afin également de pouvoir se baser sur des éléments historiques pour la comparaison avec les romans. Cette partie est séparée chronologiquement en trois : les femmes en France avant, pendant et après la guerre.

La deuxième partie décrit et analyse les différentes caractéristiques des personnages féminins des deux romans, suivant leur évolution au cours de la Guerre. L'analyse n'est pas toujours de longueur égale entre les personnages : tous n'ayant pas la même importance dans le récit. C'est pour cette même raison, certains protagonistes secondaires ne sont même pas analysés. Grâce à cette analyse nous arriverons à la comparaison de l'influence des auteurs sur les personnages de leur ouvrage.

¹ Seule la première partie de ce roman sera analysée. Les deux parties suivantes étant trop centrées sur une histoire fictive, elles n'apportent pas réellement de rapport au thème du travail.

2. CONTEXTE HISTORIQUE

2.1 LA SITUATION DES FEMMES DANS LA FRANCE D'AVANT-GUERRE

De la fin du XIX^e au début de la Première Guerre mondiale, en Europe et plus spécifiquement en France, se déroule une époque de progrès économiques, sociaux et politiques surnommée en rétrospectif « la Belle Époque ».

À cette époque, la place de la femme reste encore largement limitée au cercle familial. Les époux, les pères ou les frères restreignent et contrôlent toujours leurs libertés, agissant comme une sorte de tuteur d'un point de vue moral : autorisant les sorties, les mariages, gérant les comptes. Bien que, légalement, les femmes ont quelques libertés, telles que le droit au divorce depuis 1884, il n'en est pas de même en pratique : leur dépendance économique et matérielle envers les hommes rend cette démarche difficile. En cas de divorce, elles se retrouvent souvent sans rien, avec une réputation ternie et nulle part où aller. Le seul domaine où elles possèdent un semblant de pouvoir est au sein du foyer : de l'éducation des enfants aux tâches ménagères, elles règnent sur le domicile seules ou parfois avec l'aide de domestiques, souvent d'autres femmes.²

Sur le plan juridique, le Code Napoléon de la III^e République³ ne favorise pas l'émancipation féminine. Notamment, car les Françaises ne sont pas mentionnées dans la parution de 1804. En effet, ce nouveau Code s'adresse uniquement aux hommes ; par exemple, l'article 8 stipule que « Tout Français jouira des droits civils. »⁴, il n'en est rien des femmes.

C'est en 1876, qu'une femme, Hubertine Auclert, prend conscience que pour faire avancer les mouvements féministes, il faut accorder plus d'importance aux droits politiques. Elle fonde ainsi la société *Le droit des femmes*⁵, réclamant le droit de vote et une représentation légale.

L'omission du féminin dans le dictionnaire contribue, plus qu'on ne croit, à l'omission du féminin dans le code. (...) L'émancipation par le langage ne doit pas être dédaignée. N'est-ce pas à force de prononcer certains mots qu'on finit par en accepter le sens qui, tout d'abord, heurtait ? La féminisation de la langue est urgente, puisque, pour exprimer la qualité que quelques droits conquis donnent à la femme, il n'y a pas de mots.⁶



FIGURE 1: HUBERTINE AUCLERT TENANT UNE BANDEROLE « SUFFRAGE DES FEMMES »

² WINOCK M. (2002). *La Belle Époque : la France de 1900 à 1914*. Paris : Perrin.

³ Le Code Napoléon de la III^e République : Napoléon réussit, pour la première fois en France, à passer des coutumes à un droit écrit en faisant entrer en matière, en 1804, le Code civil des Français contenant un code civil, un commercial et un pénal.

⁴ ASSEMBLÉE NATIONALE. *Code civil des Français*. Disponible sur : <<https://www.assemblee-nationale.fr/evenements/code-civil/cc1804-lpt01.pdf>> (consulté le 13.11.2023)

⁵ OMARI N. *Hubertine Auclert et les droits des femmes : itinéraire médiatique d'une suffragiste*. Disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/blog/30062021/hubertine-auclert-et-les-droits-des-femmes-itinerai-re-mediati-que-d-une-suffragiste?mode=desktop>> (consulté le 13.11.2023)

⁶ DUROCH A. *Qui est Hubertine Auclert ?* Disponible sur : <<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/qui-est-hubertine-auclert>> (consulté le 26.10.2023)

Auclert ne voit jamais de son vivant l'accord du droit de vote aux femmes françaises en 1944, étant décédée 30 ans trop tôt. Néanmoins, elle a grandement contribué à l'avancement des droits des femmes dans de nombreux domaines.

La fin du 19^e siècle est synonyme de progrès pour les femmes dans divers domaines :

Sur le plan éducatif, la « loi Victor Dury »⁷ oblige, en 1867, les communes de plus de 500 habitants à créer une section primaire pour les jeunes filles. Tous les villages ne se plient pas à cette règle, notamment en campagne. Le système est donc jugé trop inégal et, en 1879, entre en vigueur la « loi Jules Ferry »⁸ qui rend l'enseignement primaire obligatoire pour les tous les enfants ; filles comme garçons. En 1880, c'est l'accès aux collèges et aux lycées qui est accordé aux jeunes femmes.⁹

D'un point de vue économique, les libertés sont plus restreintes : les femmes n'ont pas le droit d'occuper un emploi rémunéré sans l'accord de leur mari ou de leur père. Mais afin d'assurer une autonomie financière moindre, une loi est adoptée en 1881, leur permettant d'ouvrir un compte d'épargne distinct de celui de leur mari¹⁰ et en 1907 les femmes mariées obtiennent le contrôle de leurs salaires¹¹.

Contrairement aux idées reçues stipulant que les femmes ne travaillent pas du tout durant l'avant-guerre, un bon nombre d'entre elles sont déjà actives. En 1906, on compte déjà plus d'une femme sur deux travaillant dans un secteur traditionnel tels que la couture à domicile. C'est également une femme sur quatre qui travaille dans une usine métallurgique, soit environ 17'730 femmes¹², et une sur douze qui est employée de bureau.¹³

En 1911, c'est plus de sept millions (7 217 000) de femmes qui sont recensées comme actives.¹⁴ A ces chiffres manquent toutefois les femmes paysannes, qui apportent leur aide à leurs époux mais qui sont considérées comme femmes au foyer.

2.2 LA MOBILISATION FÉMININE

Femmes dans la guerre : les hommes partent ; les femmes restent. Les hommes mobilisés rejoignent leurs unités, [...] y découvrent [...] un métier, celui de soldat, tout autre que celui qu'ils ont dû abandonner. [...] Les femmes restent. Les femmes, c'est-à-dire les mères, les épouses, les filles, les sœurs. Elles demeurent subitement seules, face à la vie. Une vie nouvelle, imprévisible, à affronter sans le secours d'un père, d'un mari qui, bien souvent, décidaient à leur place.¹⁵

Le 3 août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la France : les hommes sont appelés au front. Des moissons dans les campagnes aux industries dans les villes tout est laissé en suspens, faute d'hommes.

⁷ PRÉVOT C. *La loi Dury sur l'enseignement primaire, 1876*. Disponible sur : <https://www.napoleon.org/wp-content/uploads/2016/04/duruyloi_1867-2017_bibliographie_gallica_fr.pdf> (consulté le 26.10.2023)

⁸ GOUVERNEMENT FRANÇAIS. *Le droit au savoir*. Disponible sur : <https://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/datecles_4.pdf> (consulté le 25.10.2023)

⁹ SOUCHON M.-P. (2008). *Femmes dans la Guerre, entre ombre et lumière 1914-1918*. Saint-Cry-sur-Loire : A. Sutton. p.20

¹⁰ *Ibidem*

¹¹ ACCOYER B. *Le libre salaire de la femme 1907-2007*. Disponible sur : <<https://www.assemblee-nationale.fr/histoire/libresalaire1907.pdf>> (consulté le 26.10.2023)

¹² SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.39

¹³ MORIN-ROTUREAU E. (2004). *1914-1918 : combats de femmes : les femmes, pilier de l'effort de guerre*. Paris : Ed. Autrement. p.32

¹⁴ LE NAOUR J.-Y. (2008). *La Première Guerre mondiale pour les nuls*. Paris : First Editions. p.149

¹⁵ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.15

Malgré l'absence du sexe masculin, la société ne peut pas s'arrêter, surtout en campagne : les moissons et les vendanges doivent être faites, l'hiver doit être préparé. Plus tard les usines doivent aussi être remises en marche pour fournir du matériel aux soldats.

C'est trois jours après l'entrée en guerre que René Viviani, président du Conseil mobilise à leur tour les femmes.

Aux femmes Françaises, [...] Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation tout entière [...] je fais appel à votre vaillance [...]. Debout donc, Femmes Françaises [...] ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille.¹⁶

Viviani tire un parallèle entre les « champs de batailles » où sont parti les hommes et « le champ du travail » ; par le choix des mots, le fait que les femmes également ont un combat qui les attend dans cette guerre, est amplifié.

Le message s'adresse principalement aux paysannes : on pense alors que la guerre va durer tout au plus quelques semaines, le seul souci est donc de rassurer les hommes au sujet de leurs récoltes en attendant qu'ils puissent rentrer. En ville tout peut attendre. Aujourd'hui, nous savons que la guerre s'est prolongée et à la longue, même en ville, les femmes ont dû se mobiliser.

À la campagne, les femmes prennent aisément la relève : toutes ayant été immergées dès leur enfance dans les travaux agricoles, elles continuent à accomplir les mêmes tâches qu'auparavant, avec pour seule différence l'absence de supervision masculine. Comme le souligne Henri Gerest dans la préface de *Femmes dans la Guerre, entre ombre et lumière 1914-1918* : « [D]ans un pays resté profondément rural, les femmes demeurent dans les campagnes les gardiennes d'une terre à l'exploitation de laquelle elles ont toujours participé. »¹⁷ Elles sont 3,2 millions à s'occuper des domaines agricoles, soit un effectif réduit de 2 millions par rapport à avant la mobilisation.¹⁸

La campagne, par conséquent, est peu perturbée par l'entrée en guerre de la France, tandis qu'en ville, la situation est bien plus ardue. Avec la guerre qui se prolonge et les services publics toujours à l'arrêt, les campagnes semblent vivre en autarcie, rendant à un moment donné inéluctable la nécessité de remettre en service les villes. Factrices, livreuses, conductrices de tramway¹⁹, elles occupent tous les domaines, même ceux plus physiques traditionnellement attribués aux hommes en raison de la supposée insuffisance de force des femmes.²⁰

Le prolongement du conflit entraîne également une forte demande en munitions, uniformes et autres équipements militaires divers.²¹ Les hommes restants²² ne sont pas en nombre suffisant pour accomplir tout le travail : les femmes intègrent donc également les

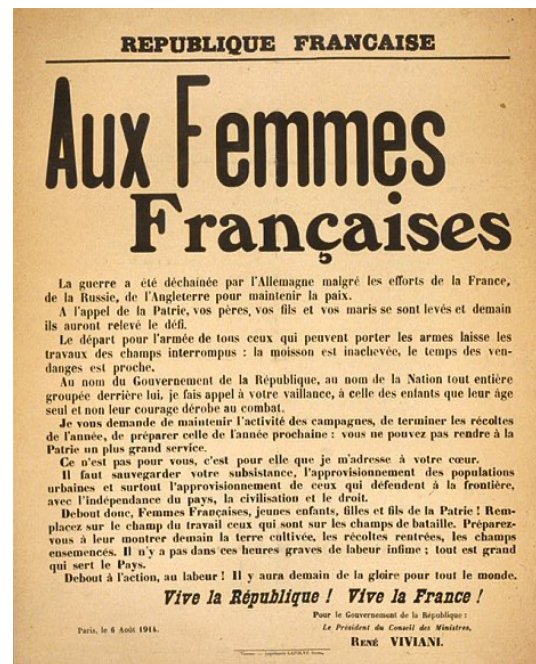


FIGURE 2: APPEL DE RENÉ VIVIANI AUX FEMMES FRANÇAISES LE 6 AOÛT 1914.

¹⁶ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.38

¹⁷ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.9

¹⁸ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.39

¹⁹ Voir annexe Figure 3

²⁰ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.43-45

²¹ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.48

²² Lors de la mobilisation pas tous les hommes ne partent au Front ; les plus âgés, les blessés et les trop jeunes restent et aident les femmes.

usines, acquérant le savoir-faire qu'elles ne possèdent pas auparavant mais qu'elles apprennent à maîtriser, comme tout le reste. Les « munitionnettes », par exemple, travaillent à la chaîne pour produire un maximum de munitions et d'obus destinés aux fronts, travaillant dans des conditions difficiles avec des journées atteignant quatorze heures, exposées à des acides et autres substances corrosives.²³ En 1915, le général Joffre relève l'importance cruciale des femmes dans ce conflit : « Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient 20 minutes, les alliés perdraient la guerre. »²⁴

En comparaison avec le nombre de femmes actives dans le secteur de la métallurgie dans l'avant-guerre²⁵, elles sont 104'650 employées en juillet 1916, soit environ 87'000 femmes en plus qu'avant 1914. Au début de l'année 1918, 132'000 femmes sont répertoriées dans ces mêmes usines, pour atteindre 425'000 à la fin de la guerre.²⁶

Un autre secteur où les femmes prennent beaucoup d'importance est le domaine médical. À l'époque, les infirmières sont quasiment que des femmes, et les médecins sont respectivement que des hommes ; elles observent dans l'ombre les docteurs, suivent tous leurs faits et gestes et participent aux soins mineurs. Lors du département des hommes, la majorité des médecins part au front et les infirmières ne se retrouvent seules à prodiguer les soins, que ce soit dans les villes ou près des combats. Celles appelées « les anges blancs »²⁷ se comptent par dizaine de milliers et sont déportées au front avec les soldats pour les soigner, mais aussi pour les réconforter et leur apporter un soutien moral non-négligeable. Présentes aux premières lignes, elles sont les femmes les plus touchées par la guerre : elles sont confrontées quotidiennement aux mêmes horreurs que les soldats.²⁸

Dans la bourgeoisie, l'impact est moins grand, beaucoup d'hommes sont restés : ce ne sont jamais les patrons d'entreprises ni les hommes au pouvoir qui vont se battre. La guerre est une chose de la classe ouvrière. Les femmes continuent donc de suivre un cours de vie lambda ; elles restent à la maison et s'occupent du foyer pendant que leurs époux partent au travail et affichent un beau sourire lorsqu'ils rentrent le soir.

2.3 LA SITUATION DES FEMMES DANS L'APRÈS-GUERRE ET LE RETOUR DES HOMMES

Les femmes ne se substituent pas aux hommes absents ; elles les remplacent. Le temps de guerre n'ouvre pas sur une redistribution des rôles sociaux : il exige de pallier provisoirement une absence. La guerre finie, les hommes retrouvent leur statut ; les femmes regagnent dans leur ombre leurs rôles traditionnels.²⁹

Le 11 novembre 1918 marque la fin de la guerre. Les hommes rentrent progressivement chez eux, alors que le pays, épuisé, doit être reconstruit. Les femmes accueillent leurs époux, leurs héros, avec un mélange de soulagement et de joie, mais aussi avec un sentiment étrange : pendant quatre longues années de conflit, les femmes ont assumé des rôles traditionnellement masculins. Elles ont géré les foyers, assuré les emplois généralement occupés par les hommes, et elles se sont familiarisées avec une forme d'indépendance qui leur était autrefois étrangère. Avec le retour des hommes, elles doivent réapprendre à vivre aux côtés de leurs époux. Cependant, une transition doit s'opérer : les femmes se poussent pour laisser la place aux hommes, rendant ainsi leurs rôles légitimes à ces derniers.

²³ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.48

²⁴ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.29

²⁵ Cf. chapitre 2.1

²⁶ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.39

²⁷ Voir annexe Figure 4

²⁸ IMAGE DÉFENSE. *Les « anges blancs » : les infirmières de 1914-18*. Disponible sur : <https://imagesdefense.gouv.fr/anges-blancs-infirmieres-14-18-premiere-guerre-mondiale> (consulté le 15.11.2023)

²⁹ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.16

La citation en début de chapitre illustre cette réalité : les hommes sont de retour, signifiant ainsi la fin du rôle de gardiennes des femmes qui peuvent désormais se retirer. Cependant, cette vision ne correspond pas à la réalité vécue par de nombreuses femmes. Après avoir goûté à cette nouvelle normalité où elles ont occupé des rôles plus étendus et responsables, beaucoup d'entre elles sont réticentes à revenir à leurs occupations traditionnelles.

Deux alternatives s'offrent aux femmes : reprendre leurs activités antérieures, ou rechercher de nouveaux domaines, où s'investir, plus « adaptés » aux femmes. Des secteurs comme le textile, la mode et la bijouterie s'ouvrent.³⁰ Certaines parviennent quand même à conserver des postes importants, en partie à cause des pertes d'hommes victimes de la guerre, laissant des places vacantes, mais aussi grâce à leurs compétences professionnelles.³¹

Les statistiques révèlent qu'en certains endroits provinciaux, quatre femmes sur cinq perdent leur emploi à cause du retour des hommes. En ville, malgré les efforts pour limiter les dommages, de nombreuses femmes se tournent vers la prostitution pour gagner un peu d'argent. En revanche, en campagne, les femmes sont moins affectées et continuent de travailler comme avant la guerre, aux côtés des pères et des maris.³²

En comparant le nombre de femmes actives en 1921 par rapport à 1911³³, les chiffres restent stables, avec une diminution de 4 000 femmes, totalisant ainsi 7 213 000 femmes³⁴

La fin de la guerre ne représente pas un retour à la case départ. Les femmes ont plutôt cédé du terrain pour redonner aux hommes ce qui leur revenait de droit, se tournant vers d'autres domaines peut-être moins exigeants, mais tout aussi gratifiants. Outre le textile, elles prennent une place prépondérante dans le secteur tertiaire et l'administration, telles que les banques et les services publics. Cela leur a ouvert des perspectives de promotion et de postes plus élevés.³⁵

La guerre a agi comme un catalyseur pour le travail des femmes, ramenant ce dernier aux normes sociales sans créer de conflits d'intérêts avec les hommes, chacun se consacrant à des domaines distincts, mais offrant aux femmes de nouvelles opportunités et une reconnaissance dans des sphères professionnelles variées.³⁶

3. TRANSPOSITION DANS LES ROMAN

Dans ce chapitre seront comparé plusieurs personnages féminins issus des deux romans, afin de comparer leurs identités fictives avec les faits historiques. Pour ce faire, deux romans de deux époques différentes ont été choisis : *les Gardiennes* d'Ernest Pérochon paru peu après la fin de la guerre, en 1924, et *Perline, Clémence, Lucille et les autres ...* de Jeanne-Marie Sauvage-Avit paru bien plus tard en 2014.

3.1 HORTENSE, LA GARDIENNE³⁷

Hortense Misanger, aussi surnommée la Misangère ou la Grande Hortense est le personnage principal du roman *les Gardiennes*. Mère de famille, elle endosse de nombreux rôles afin de tout faire pour le bonheur de ses enfants. Avec le départ de ses fils et de son gendre à la guerre, elle se retrouve seule, à gérer les différents domaines agricoles de famille.

³⁰ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.97-100

³¹ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.47

³² SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.97-100

³³ Cf. chapitre 2.1

³⁴ MORIN-ROTUREAU E. *Op. cit.* p.37

³⁵ SOUCHON M.P. *Op. cit.* p.97-100

³⁶ *Ibidem*

³⁷ Personnage du roman *Les Gardiennes*. Toutes les mentions de pages de cette section se référeront à cet ouvrage : PÉROCHON E. (2017). *Les Gardiennes*. La Crèche : Métive.

Elle est âgée de 58 ans au début de la guerre (p.12) mais se tient encore très bien pour son âge : on dit d'elle, qu'elle « est jeune de tournure et de volonté » (p.12) car elle s'occupe de tout au domaine, son mari, Claude, n'ayant pas beaucoup de volonté au travail. Son tempérament de femme volontaire qui essaie de tout gérer seule, fait d'elle une femme de caractère : aperçue comme sévère et hautaine, elle n'en est pas moins juste. Par son fort caractère, les tâches manuelles des hommes lui plaisent dès le début de la guerre et n'a « plus de goût aux menues besognes des femmes. » (p.11). C'est avec persévérance qu'elle réalise toutes les tâches qui lui sont contraintes, sans jamais se plaindre de fatigue ou de douleurs, comprenant l'importance du travail à réaliser (p.31) : « Ta part de peine est petite auprès de la leur ... Quand ils reviendront, il faut qu'ils puissent retrouver leur place et ils auront mérité de la retrouver plus belle qu'ils ne l'ont laissée... » (p.30) dit-elle à sa fille.

Cette citation revient également sur une notion souvent évoquée par Hortense tout au long du roman : elle considère les femmes pendant la guerre comme des gardiennes, leur mission étant d'entretenir les domaines agricoles, pour que les hommes aient l'impression de ne jamais être partis et qu'ils retrouvent leur place intacte au retour du Front. Par exemple, lors d'un court retour de Clovis, elle « s'effa[ce] tout de suite, sans témoigner d'humeur » (p.58). Elle reçoit également des ordres de son fils (p.14) et de son beau-fils, mais ne s'en plaint jamais : en partant à la Guerre, ils n'ont pas perdu leurs statuts de chefs de famille et garde donc le droit de continuer à dicter la façon de faire afin que leurs domaines soient entre de bonnes mains. À travers ses actions, cette notion d'effacement et le fait d'être une sorte d'ouvrière aux ordres de son propre fils, elle démontre une mentalité très typique et parfaitement normale de l'époque : les femmes sont toujours inférieures hiérarchiquement aux hommes, même leurs propres fils.

La relation entre Hortense et sa fille Solange est impactée par cette perception de la Misangère du rôle de gardienne. Là où la mère se montre forte et directrice, la fille ne prend pas ce rôle à cœur, elle veut vendre la ferme de son époux afin de récolter l'argent et de ne pas avoir besoin de travailler. La Grande Hortense considère la vente du domaine comme un affront au rôle de Gardienne et pour cette raison, elle se montre particulièrement dure avec sa fille dont la « faiblesse d'âme » (p.22) l'humilie.

Hortense se montre presque toujours comme une femme dure et inébranlable afin que les autres suivent ses ordres et que le domaine continue de tourner. Son caractère dur est aussi visible dans sa relation avec son époux, Claude : c'est elle qui dirige dans le couple, lui est un homme plus en arrière, fatigué par la vie qui n'a aucun goût au travail (p.30-33). Hortense se montre autant dure et froide envers lui qu'avec les autres membres de son entourage. Malgré la fatigue de son mari elle le force tous les jours à l'accompagner aux champs et « le lendemain, au point du jour, elle arriv[e] au Paridier comme à son habitude, traînant Claude derrière elle. » (p.85) Mais d'un autre côté, la Misangère se montre quelque peu attentionnée avec son mari, après la mort de leur garçon, le père Claude devient encore plus usé par la vie. Elle l'oblige à continuer à aller à la besogne malgré son état mais fait de son mieux pour le soigner, le laisse aller se coucher plus tôt, etc. (p.139). Après un accident de travail Claude met la faute sur sa femme, c'est là que la relation se gâte véritablement et que Hortense commence à regretter son comportement envers son mari, mais également envers les autres.

- Hortense, c'est ta faute ! C'est toi qui m'as fait monter là-haut ! C'est toi qui m'as fait travailler malade !... Tu nous feras tous périr !
[...]
C'est ta faute, Hortense !... et tout le monde le sait bien !
[...]
- J'ai du chagrin, Claude ! Je voudrais souffrir nuit et jour à ta place... Mais j'ai cru agir selon la plus grande justice. (p.143-144)

Néanmoins, cette dureté de caractère semble n'être qu'une façade pour gagner en autorité : dès qu'elle est seule, elle laisse ses larmes couler et sa fragilité prendre le dessus. « Des larmes

lui emplirent les yeux, comme personne ne pouvait les voir, elle les laissa couler. » (p.54). Cette citation est le parfait exemple que sa froideur n'est qu'une carapace pour se protéger du mode de vie difficile qui accompagne la guerre.

C'est l'arrivée de Francine qui aide le personnage d'Hortense à évoluer : elle laisse aller de nombreux sentiments contradictoires à son apparence de femme forte en la présence de la jeune fille. Par exemple, lors du décès de Constant, elle pleure et prie avec Francine, sans se gêner d'apparaître fragile devant une employée (p.84). Le renvoi de Francine la touche également plus que prévu ; elle qui encore une fois pense agir pour le bien de sa famille, ressent tout de même de la « pitié inattendue » (p.222).

Pour cette femme si bien adaptée aux responsabilités que lui a octroyé la guerre, le retour des soldats se fait plus difficilement. En rendant le statut de chef de famille à son gendre, elle perd également son rôle de Gardienne. Rôle, qui en quatre ans de guerre, est devenu son trait de personnalité le plus fort et qui a prévalu tous ses autres rôles : ceux de mère et d'épouse. La Misangère se retrouve soudainement sans rien à quoi s'accrocher : en faillant aux autres rôles, elle se met toute sa famille à dos et elle se retrouve seule avec les remords de ne pas avoir agi différemment avec les gens qu'elle aime, elle comprend « que toute joie [est] finie pour elle et qu'elle [va] avoir de grands remords. » (p.292). Cette lassitude se laisse également apparaître sur son apparence, tout comme les années de dur labeur : la Grande Hortense a tout perdu de sa grandeur.

La Grande Hortense marchait d'une allure très lasse et se penchait en avant... Elle était à présent une vieille femme dont les jeunes, bientôt, souriraient mais que personne ne plaindrait jamais beaucoup, à cause de sa réputation de dureté. (p.292)

La dernière scène dépeint le portrait d'une vieille femme, seule, pleine de regrets, qui a toujours tout donné pour les siens et qui s'est montrée dure avec ses proches pour ce qui lui semble être leur bien, mais qui en faisant ainsi s'est mis tout le monde à dos.

3.2 PERLINE, L'HÉROÏNE³⁸

Perline est le personnage principal du roman *Perline, Clémence, Lucille et les autres...* Elle est la seule fille de Jean-Martin et Clémence Bonnefont, entourée de deux frères : Antonin et Celse (p.13). Au début du livre, en juillet 1914, juste avant le début de la guerre, elle est âgée de 18 ans (p.14). C'est une jeune fille intelligente, captivée par la lecture mais encore meilleure en calculs (p.14), elle avait sauté une année et obtenu son certificat d'études primaires un an en avance en terminant deuxième du canton, puis avait réussi avec brio son brevet d'études supérieures (p.14).

Jeune femme instruite, elle enseigne aux jeunes filles à lire et écrire (p.14). Cela ne l'empêche pas d'aider fièrement sa famille à la ferme, elle qui est issue d'une famille de paysans. « Malgré ses diplômes, Perline ne [renie] rien de ses origines paysannes. » (p.19).

Sa curiosité intellectuelle l'amène à remettre en question des notions alors peu répandues notamment l'autorité masculine sur les femmes. Elle incarne ainsi la nouvelle génération, celle consciente des changements sociétaux à venir.

Perline écout[e] ces femmes qui prodigu[ent] leur soutien, leurs conseils. Elle y [voit] de la gentillesse, de la compassion, mais aucune ne manifest[e] de la révolte. Les hommes frapp[ent]. C'[est] comme ça. Est-ce que les femmes [ont] le choix ? (p.26)

Elle est également frustrée par la situation, comme la citation d'en-dessus le montre, elle peine à comprendre pourquoi les autres ne se questionnent pas comme elle.

³⁸ Personnage du roman *Perline, Clémence, Lucille et les autres...* Toutes les mentions de pages de cette section se référeront à cet ouvrage : SAUVAGE-AVIT J.-M. (2017). *Perline, Clémence, Lucille et les autres* Paris : Pocket.

Avec le début de la guerre Perline, continue de s'occuper de la ferme comme elle l'a toujours fait (p.52-53) accompagnée des autres femmes.

Le village craignit de pâtir de la perte de ses artisans et connut des jours difficiles. Mais, là encore, les épouses, d'abord désemparées, assurèrent peu à peu le relais. La première à donner l'exemple fut la boulangère. Elle avait vu si souvent son mari pétrir la farine, enfourner les pâtons, surveiller la cuisson, qu'elle trouva d'instinct les gestes à accomplir. (p.53)

La prise en charge des responsabilités par les femmes devient pour Perline une confirmation de ses convictions : les femmes possèdent des capacités bien supérieures à ce que les hommes leur reconnaissent. Cette affirmation revient plus tard dans le roman, lors de ses nombreux échanges avec madame Fougerolles³⁹.

Un autre personnage important dans l'évolution de la jeune femme arrive avec la guerre : monsieur Fougerolles. L'homme, patron d'une usine, a besoin d'une secrétaire, une jeune fille capable de calculer et d'écrire sans faute d'orthographe (p.80). Avant d'accepter ce poste, Perline est assaillie par le doute : elle se demande si elle est à la hauteur des exigences formulées. Elle redoute, que de ne pas être assez forte, mette en péril ses convictions sur l'autonomie des femmes.

Parce que vous vous sentez à la fois honorée de cette proposition et terrifiée à l'idée de travailler dans un bureau sous l'autorité d'un homme. Des impressions qu'on oublie vite, avec le temps. [...] Vous réfléchirez en route. Monsieur Fougerolles vous attend aujourd'hui avant midi. (p.81)

Au début, la relation entre Perline et son patron incarne le schéma typique d'un homme au pouvoir et de sa petite employée : il la scrute de haut en bas et se permet d'émettre plusieurs commentaires déplacés sur sa tenue vestimentaire. « L'homme détaillait la jeune fille, sa robe bleue serrée à la taille, son col et ses poignets blancs strictement boutonnées, les longs cheveux sagement tressés sous un chapeau à rubans. » (p.83)

Au fil du temps, Perline supporte de moins en moins cette oppression du pouvoir masculin au sein de l'entreprise, non seulement de la part du patron, mais également des autres employés. N'étant plus la nouvelle, la douce paysanne venue en ville, Perline s'ose à tenir tête à ces hommes et se mue en défenseuse des femmes employées de l'usine. Son caractère fort s'affirme enfin dans ce nouvel environnement, modifiant totalement la dynamique avec monsieur Fougerolles qui finit par la respecter pour sa franchise (p.100).

Elle n'[est] plus l'institutrice qui dorlot[e] ses petites [...]. Elle pass[e] ses journées à écrire des bordereaux de vente, à recopier des formulaires, à recompter les tonnes de fil, les kilomètres de tissus [...] Elle [doit] tout contrôler. Elle [a] un bureau à elle, un travail valorisant même s'il rest[e] exigeant. Un salaire convenable. Et surtout, elle se distingu[e] de ces ouvrières victimes plus de l'exploitation des hommes que du système industriel. (p.89-90)

Comme le souligne la citation, le rêve de Perline d'une reconnaissance plus grande pour les femmes se concrétise enfin dans son nouveau travail : elle accède à un poste d'importance et de pouvoir, normalement consacré aux hommes. Elle occupe même une position plus élevée que certains hommes, et son patron apprécie et respecte son franc-parler. Par exemple, il la qualifie d'« animal sauvage » (p.100) mais il ajoute qu'il « préfère un animal qui mord à une peluche endormie » (p.100). Grâce à cette confiance acquise, Perline gagne encore en importance au sein de l'entreprise ; par exemple, lors de l'absence de monsieur Fougerolles suite à sa blessure, celui-ci lui confie toutes les responsabilités du patron. « [E]lle réalis[e] avec angoisse et fierté qu'il lui confi[e] pratiquement la direction de l'usine » (p.163).

Parallèlement à sa vie professionnelle, le roman retrace également une histoire d'amour entre Perline et un soldat, Géraud (p.181). L'aspect essentiel à retenir de cette relation est que

³⁹ Cf. chapitre 3.4

les convictions de Perline demeurent inchangées malgré l'arrivée de ce jeune homme : elle espère un partenaire qui la traite en égal et lui monte le respect qu'elle mérite.

En comparaison avec la vision d'Hortense dans l'autre roman⁴⁰, Perline ne considère pas les femmes comme des gardiennes mais comme des héroïnes. Elle espère de la reconnaissance de la part des hommes à leur retour.

- Et nous, Blanche, est-ce que nous serons des héroïnes ?
- Toi et moi ?
- Les femmes en général. Nous qui remplaçons les hommes... (p.87)

Dû à cette approche différente du rôle des femmes, Perline appréhende plus le retour des hommes qu'a pu le faire Hortense : alors qu'Hortense trouve normal de rendre leurs places aux hommes, Perline s'inquiète de perdre de l'importance et de ne plus avoir accès aux opportunités qui lui sont accordées ainsi que de ne pas recevoir de reconnaissance pour le travail réalisé :

La fin de la guerre ? Le retour des hommes dans leur foyer ? Son père retrouvant sa place de maître ?

Les choses iraient-elle mieux ? [...]

Comme son père, les hommes, au retour, [vont] inévitablement demander des comptes aux femmes, critiquer, désavouer telle ou telle initiative [...].

Penser[ont]-ils à les remercier ? (p.210)

3.3 FRANCINE⁴¹

Francine Riant est une jeune fille de presque 20 ans (p.61). Grande, mince, aux mains étroites mais travailleuses, le cou fin, un visage allongé aux joues blanches et aux yeux admirables. Elle est d'une beauté simple, si naturelle qu'elle passe inaperçue au premier coup d'œil (p.61).

Francine est une enfant de l'Assistance⁴² : depuis son enfance elle est placée dans de nombreuses familles (p.62) et très jeune commence à travailler dans des fermes. C'est donc une jeune fille seule, sans famille à qui se rattacher et qui a grandi dans le travail plutôt que l'amour ce qui a fait d'elle une personne sans trop d'attente envers les gens qui l'engagent.

Son éducation dans des fermes fait d'elle une jeune fille apte au travail et très bonne ouvrière. C'est pour cette raison que la Misangère l'engage lorsqu'il lui manque des bras pour s'occuper du domaine. « Cette fille [est], [dit]-on, docile, robuste, honnête et surtout parfaite ouvrière, apte au travail de force aussi bien qu'au travail fin. » (p.60) Francine, de par son passé peu chaleureux, est la seule à ne pas être étonnée par le caractère froid de sa nouvelle patronne ; elle a l'habitude (p.120).

Malgré une enfance difficile elle reste une jeune fille très ambitieuse : elle économise le moindre sou qu'elle gagne car à ses vingt et un ans elle se voit partir, placer son argent et continuer à en faire pour pouvoir gagner son indépendance (p.120-121). Grâce à son nouveau travail elle se fait un peu d'argent et, lorsqu'elle atteint la majorité⁴³, l'Assistance lui libère également ses sous. Émerveillée devant sa richesse (p.138), un nouveau trait de caractère apparaît : sa générosité. Avec son argent, elle achète un cadeau pour Marguerite et envoie des colis à Georges (p.159).

Sa relation avec Georges révèle également beaucoup sur le personnage de Francine. Premièrement, qu'elle est une âme charitable qui s'attache très facilement aux gens. Par

⁴⁰ Cf. chapitre 3.1

⁴¹ Personnage du roman *Les Gardiennes*. Toutes les mentions de pages de cette section se référeront à cet ouvrage : PÉROCHON E. (2017). *Les Gardiennes*. La Crèche : Métive.

⁴² L'Assistance publique, créée en 1849, accueille les enfants dont les parents ne peuvent/veulent pas s'occuper et les places dans des familles. (ARCHIVES HAUTE-VIENNE. *Retracer le parcours d'un enfant "assisté"*. Disponible sur : <https://archives.haute-vienne.fr/rechercher/aides-a-la-recherche/retracer-le-parcours-dun-enfant-assiste#:~:text=On%20distingue%20alors%20%3A,tutelle%20de%20l%27autorit%20publique.>> (consulté le 13.11.2023))

⁴³ Pendant la III^e République, et ce jusqu'en 1974, la majorité est de 21 ans en France.

exemple, elle tombe amoureuse de Georges dès son arrivée, avant même de l'avoir rencontré, juste par les histoires qu'on lui raconte du jeune homme (p.92). Lorsqu'ils se rencontrent enfin l'amour est mutuel et Georges, avant de repartir, fait promettre à Francine d'être là à son retour (p.107). Cette promesse montre également que Francine est une personne de confiance et fidèle : malgré les problèmes qu'elle a avec Solange et la Misangère elle ne part pas de son plein gré pour ne pas briser son engagement envers Georges.

Sa relation avec le fils Misanger pose problème dans la famille du jeune homme : la première caractéristique que les gens perçoivent en elle est qu'elle est une enfant de l'Assistance ; une bonne travailleuse certes, mais pas quelqu'un de fréquentable.

Elle en [vient] à penser raisonnablement qu'on [a] voulu l'éloigner parce qu'elle ne sembl[e] pas un brillant parti ; car elle [sait] les anciens un peu fermés aux choses du cœur mais fort attentifs aux questions de fortune pour l'établissement de leurs enfants. (p.215)

Le départ de chez les Misanger fait ressortir le côté fataliste de Francine : bien que cette séparation la touche, elle a l'habitude qu'on la délaisse depuis sa plus tendre enfance (p.211). Mais avec le temps qui passe et l'absence de lettre de Georges, elle comprend que lui aussi l'a abandonnée. De là s'en sort un côté plus noir de Francine, elle qui s'est enfin autorisée à s'attacher à quelqu'un et qui s'est fait aimer en retour pour la première fois se fait une nouvelle fois abandonner (p.220) et la jeune femme entre dans une période de profond désespoir et de solitude.

Elle [connait] quelques heures de profond et déchirant désespoir : puis, quelque chose de pire peut-être, une sorte d'engourdissement glacé, la lugubre résignation des pauvres êtres malchanceux qui se courbent et s'abandonnent. Elle [fait] machinalement toute besogne, ne s'intéress[e] à rien, [perd] la mémoire. (p.233)

Lorsqu'elle apprend qu'elle attend un enfant, Francine sort de sa période de noirceur : cet enfant est ce qu'elle recherche depuis toujours. Quelqu'un qui reste à ses côtés pour toujours, quelqu'un qui l'aime et qui ne la délaisse jamais. Alors malgré la difficulté d'être mère célibataire à cette époque, Francine en femme forte ne plie pas sous le poids du défi et décide de garder son enfant, pour ne pas faire vivre à un autre ce qu'elle a vécu.

Je l'élèverai ! J'ai de l'argent pour cela, beaucoup d'argent... Je travaillerai, je me priverai de tout pour qu'il soit bien... Je ne serai plus seule... C'est bien mon tour d'avoir de la compagnie !... Il portera mon nom, monsieur, et il me défendra... oui ! il me défendra ! (p.253)

Le personnage de Francine traverse de nombreuses épreuves toute au long de sa vie, ce qui l'a endurcie dès son plus jeune âge. Malgré ces moments pas toujours roses, elle parvient à atteindre ce qu'elle recherche depuis le début : son indépendance et avoir quelqu'un à ses côtés qui l'aime. Même si elle a traversé de nombreuses injustices dans la famille Misanger, grâce à son caractère forgé par une enfance pas facile, elle a su s'en sortir. C'est d'ailleurs ce qu'elle dit à la Misangère lors de leur dernière rencontre ; qu'elle n'est pas une malheureuse, qu'elle n'implore la pitié de personne, et qu'elle ne lui doit rien, puis s'en va la tête haute (p.290-291), un nouveau témoignage de sa force de caractère.

La dernière scène entre les deux femmes ; où Francine « s'en [va], la tête haute, sans se retourner, marchant d'un pas sûr » (p.291) contraste avec Hortense qui elle « s'arrêt[e], tremblante, bouleversée... » (p.291). Cela montre l'opposition des vies qu'elles ont menées pour en arriver là, mais également le changement de dynamique : celle qui avait tout se retrouve avec des remords et celle qui n'avait rien se retrouve avec tout ce qu'elle a toujours voulu.

3.4 ADÈLE FOUGEROLLES ET LA BOURGEOISIE⁴⁴

Adèle Fougerolles est l'épouse de Thomas Fougerolles, le patron de Perline. Elle est décrite comme une femme d'une élégance soignée, dans la cinquantaine (p.157). Elle incarne l'archétype de la femme de la haute société : mariée par arrangement, elle accepte l'infidélité de son époux, considérant cette situation comme normale pour toutes les femmes (p.156). Son mari lui interdit de travailler, jugeant cela indigne de son statut social ; son rôle principal est de rester au foyer pour satisfaire son époux. Elle est principalement perçue comme un atout pour l'image publique de son mari et rien de plus.

Vous faire travailler ma chère ! Mais c'est impensable ! Tous mes confrères et concurrents ricaneraient d'une telle sottise, Adèle ? Contentez-vous de soigner votre image et de rendre cette maison accueillante quand je rentre de l'usine ! (p.166)

L'arrivée de Perline dans la demeure Fougerolles dévoile qu'Adèle possède bien plus de détermination et de voix qu'une simple épouse « soumise à sa condition de femme » (p.157). La jeune paysanne instruite qui ose tenir tête à son mari, intrigue Adèle. Elle a du mal à comprendre comment son mari peut accorder autant de responsabilités à cette femme qu'elle ne perçoit pas comme docile (p.157-158).

Adèle profite des repas partagés pour mieux connaître la jeune femme. La différence sociale est reléguée au second plan (p.164) et les deux femmes échangent en égales, discutant de leurs mondes distincts. Par moments, l'insistante curiosité d'Adèle rend Perline mal à l'aise, mais progressivement, elle réalise qu'Adèle est simplement captivée par sa personne.

J'[ai] l'impression d'être une bête curieuse, dira-t-elle plus tard à tante Marthe. En réalité – je l'ai compris par la suite – madame Fougerolles n'arriv[e] pas à comprendre qu'une femme puisse diriger sa vie sans le soutien d'un père, d'un frère ou d'un mari. Je l'étonn[e]. (p.164)

À travers leurs nombreux repas partagés, Adèle commence à se confier à Perline, révélant un aspect nouveau d'elle-même : son esprit critique envers la société dans laquelle elle évolue. Adèle prend conscience de l'oppression des époux au sein de la bourgeoisie, critiquant cela avec humour (p.164), ce qui étonne son interlocutrice qui la croit plus conformiste et dénuée de toute remise en question.

- Les hommes ne veulent pas nous apprendre ! Ils sont bien trop contents de nous maintenir dans l'ignorance ! Voyez pour le droit de vote ! Jamais, ils ne nous l'accorderont !
- A la campagne, nous avons appris sans eux, peut-être même malgré eux. (p.168)

Les échanges avec Perline permettent à Adèle de faire évoluer son personnage. La comparaison entre sa situation et celle d'une jeune femme émancipée (p.164) comme Perline lui offre l'opportunité d'exprimer les injustices qu'elle ressent depuis des années, mais pour lesquelles elle n'a personne avec qui discuter. Perline représente pour elle une manière de vivre par procuration à travers une femme jeune, audacieuse, indépendante, et qui vit comme bon lui semble même si cela déplaît.

Ces deux femmes que tout semble opposé, de l'âge au cercle social, se sont rencontrées d'égal à égal, de femme à femme, et se sont rapprochées grâce à « la conscience des inégalités entre hommes et femmes [et] du combat à mener » (p.168).

⁴⁴ Personnage du roman *Perline, Clémence, Lucille et les autres...* Toutes les mentions de pages de cette section se référeront à cet ouvrage : SAUVAGE-AVIT J.-M. (2017). *Perline, Clémence, Lucille et les autres* Paris : Pocket.

3.5 SŒUR BÉNÉDICTE ET LES ANGES BLANCS⁴⁵

Née sous le nom de Marthe Bonnefont, elle est la sœur de Jean-Martin, le père de Perline. Marthe est élevée dans l'enseignement religieux qui la formera dès son plus jeune âge : ses parents qui considèrent l'école communale trop laxiste avec les filles préfèrent l'inscrire à l'école des sœurs (p.10-11).

Cette formation de la vie lui permet de se détacher de l'éducation de son frère et n'ayant plus son père elle se retrouve sans autorité masculine supérieure à elle. C'est d'ailleurs en prononçant les vœux des Sœurs de la Charité qu'elle coupe tous les ponts avec son frère, qui lui préfère la voir rester aux champs (p.9-10).

Chez les Sœurs de la Charité elle apprend à apprécier venir en aide aux gens et trouve sa vocation : infirmière. Le début de la guerre donne beaucoup d'importance aux femmes dans ce corps de métier. Ce qui lui plaît. Elle a conscience de faire un métier pénible, mais l'autonomie, qui lui est accordée, malgré qu'elle soit une femme est ce qu'elle préfère (p.70).

Et même si ce métier est parfois pénible, comme tu me l'as fait remarquer, je ne le fais pas à contrecœur parce que c'est moi qui l'ai choisi. [...] Ne te fais pas de soucis pour moi Perline, je suis vraiment heureuse. Et je me sens libre, tellement libre... (p.71-72)

Comme on le comprend assez vite, sœur Bénédicte ne répond aux ordres de presque aucun homme : son père est décédé, elle n'est pas mariée et est en mauvais terme avec son frère pour ne pas avoir voulu suivre son conseil de ne pas entrer chez les Sœurs de la Charité. Elle prend ses propres décisions et vit sa vie comme bon lui semble. Ce statut de femme en quelque sorte émancipée, car elle reste sous la tutelle d'une institution relativement stricte, lui permet de se rendre compte du pouvoir des hommes sur leurs épouses (p.71). C'est pour cette ouverture d'esprit que Perline se confie beaucoup à elle. Elle retrouve en sa tante des idées semblables aux siennes et l'ouverture d'esprit qui manque par exemple à sa mère. Par exemple la mère de Perline refuse de parler avec elle de garçon, car c'est un sujet tabou à l'époque, Perline se tourne donc vers Marthe afin de se confier et avoir des conseils. Comme Perline le dit page 139 « Il n'y [a] que Marthe, en avance sur tout le monde avec sa façon de penser très singulière. [...] Elle [ira] voir Marthe et lui en parler[a]. » Sa pensée, décrite comme étant singulière, démontre des idées quelque peu avant-gardistes pour son temps, par exemple elle critique le pouvoir des hommes sur leurs épouses (p.71).

Certes sœur Bénédicte est un personnage secondaire dont les histoires et la vie n'apparaissent que très peu dans le récit, elle reste une femme qui vaut la peine d'être relevée car elle s'est émancipée d'une façon un peu singulière. Elle inspire également beaucoup d'admiration et joue comme un rôle de modèle, une personne de confiance et de réconfort pour le personnage principal qui se sent proche d'elle dans sa manière de penser.

3.6 CELLES QUI N'ONT EU PAS LES ÉPAULES POUR SE LEVER

Jusque-là, seules des femmes de caractères et personnalités forts ont été analysées, celles pour qui la prise de responsabilités est perçue comme une opportunité d'aider les hommes et de montrer sa valeur. Mais dans la Guerre, et dans les romans, il y a une petite partie de femme qui n'ont pas réussi ou qui n'ont pas osé se lever pour prendre ce rôle imposé qui n'était pas le leur. En-voici deux exemples.

⁴⁵ Personnage du roman *Perline, Clémence, Lucille et les autres...* Toutes les mentions de pages de cette section se référeront à cet ouvrage : SAUVAGE-AVIT J.-M. (2017). *Perline, Clémence, Lucille et les autres* Paris : Pocket.

3.6.1 SOLANGE⁴⁶

Solange est la fille des Misanger. Avec son époux, Clovis, ils ont repris la ferme familiale, le Paridier, avant que ce dernier ne parte pour la guerre.

Son caractère et son physique sont en opposition ; alors qu'elle est encore jeune et forte, elle manque de vaillance (p.12). Cette faiblesse de caractère lui vaut de ne pas s'adapter au départ des hommes pour la guerre et ni aux nouvelles responsabilités qui lui reviennent à la ferme. N'étant pas une grande travailleuse, elle préfère vendre le domaine, ce que sa mère refuse (p.48).

On la voyait rarement aux champs ; [...] Quand, par hasard, elle apparaissait au milieu des travailleurs, elle ne se précipitait pas sur l'outil et toutes les précautions étaient prises pour la préservation de son teint frais. (p.48-49)

Une autre raison de sa mauvaise adaptation à la prise en charge du domaine est sa coquetterie. Jeune femme charmeuse, elle est toujours dans les premières à renouveler sa garde-robe pour être à la mode (p.114). Au courant de ses atouts, elle joue beaucoup de son charme auprès des soldats américains installés au village (p.116-117). Mais devant les autres, elle ne supporte pas être vue comme une femme infidèle : par exemple lorsque Francine la surprend avec un de ses amants, Solange se met à dénigrer la jeune femme pour protéger sa réputation auprès de sa mère (p.117).

La mère finit quand même par apprendre pour les relations de sa fille et la reprend en main (p.227) : c'est à partir de ce moment-là que Solange change du tout au tout de caractère. Elle se rend aux champs, travaille comme les autres, s'habille modestement (p.227). De la prise en main de la mère, il est apparent que Solange est une personne qui a besoin d'une figure d'autorité : le départ de son mari à la guerre lui enlève cela et elle s'en retrouve perdue jusqu'à ce que sa mère prenne les choses en main.

Après le retour de son époux, son caractère de personne du second plan se refait sentir : gênée probablement de ce qui s'est passé en l'absence de son époux elle n'ose pas marcher à ses côtés, elle se tient en retrait (p.280). Lui a récupéré sa place d'homme fort et dirigeant à la tête de la famille et elle a enfin retrouvé une personne à suivre et peut se débarrasser de la pression des responsabilités.

3.6.2 OCTAVIE⁴⁷

Octavie est un personnage de second plan dans le livre *Perline, Clémence, Lucille et les autres...*. De ce fait il y a très peu d'informations sur elle, mais elle reste quand même intéressante à analyser car elle représente justement cette catégorie de femme, qui par crainte de représailles lors du retour des hommes, n'ont pas osé prendre en main les responsabilités qui leur sont imposées.

Octavie est une femme sous l'emprise de son mari : il la bat, au point qu'elle ait perdu toute chance d'avoir un enfant (p.27). Elle essaie de cacher les faits de son mari au monde, afin de préserver leurs réputations, par exemple plusieurs fois elle se retrouve inanimée mais refuse d'appeler un médecin car personne ne doit savoir (p.27).

La guerre cependant est un tournant pour elle : son bourreau est parti. Bien qu'elle n'ose pas ouvrir la forge par crainte de ce qu'il dira à son retour, elle est enfin libre et peu vivre normalement, sans les coups. « L'Octavie, la seule du village à profiter de la guerre. » (p.118) dira-t-on d'elle. En effet, c'est la seule qui ne travaille pas et qui profite plus de la vie qu'avant le commencement de la guerre.

⁴⁶ Personnage du roman *Les Gardiennes*. Toutes les mentions de pages de cette section se référeront à cet ouvrage : PÉROCHON E. (2017). *Les Gardiennes*. La Crèche : Métive.

⁴⁷ Personnage du roman *Perline, Clémence, Lucille et les autres...*. Toutes les mentions de pages de cette section se référeront à cet ouvrage : SAUVAGE-AVIT J.-M. (2017). *Perline, Clémence, Lucille et les autres* Paris : Pocket.

Certes bien plus tard que tout le monde elle finit quand même par ouvrir la forge, Perline lui ouvrant les yeux sur la nécessité du travail et les autres femmes lui offrant leur soutien.

3.7 CLÉMENCE, LA MÈRE ⁴⁸

Clémence est la mère de Perline. Fille d'une famille paysanne (p.42), son mariage avec Jean-Martin est forcé par la vie : Jean-Martin doit s'occuper de sa petite sœur et il n'arrive pas à faire cela tout seul. Il se marie donc avec Clémence par nécessité plus que par amour (p.41). Malgré tout, de l'amour a fini par lier les deux époux, même si aucun de deux ne parvient à le communiquer à l'autre : « Il regrette[e] maintenant de ne pas avoir su lui parler, lui dire combien elle allait lui manquer. » (p.41).

Le manque de communication et la mise en retrait de ce qu'elle ressent ou pense sont des traits récurrents chez Clémence : par exemple lors de la mort de son fils, elle se noie dans les tâches journalières afin de ne pas ressentir la douleur (p.133).

La relation entre Clémence et sa fille Perline est pleine d'amour, mais parfois la fille se sent incomprise (p.138) par sa mère. Clémence, du style vieille-école est du tout au tout opposée à sa fille et son ouverture d'esprit : alors que Perline veut comprendre comment marche la relation entre les hommes et les femmes, veut essayer de faire plus pour libérer les femmes, Clémence reste enfermée dans l'éducation très stricte et chrétienne dans laquelle elle a grandi et refuse de parler par exemple, d'affaire de couple avec sa fille (p.137).

Au travers de la guerre et de l'évolution de sa fille, Clémence se libère quelque peu de sa rigidité d'esprit : elle comprend que les temps changent et commence à croire possible pour sa fille de trouver un compagnon avec qui partager sa vie, plutôt qu'un qui la lui impose (p.181-182). Elle se montre également plus à l'écoute et compréhensive avec Perline (p.181).

Un homme qui lui [fait] confiance et qui respecte[e] sa liberté. C'[est] possible maintenant. Avec cette guerre, les hommes au front, les femmes au travail, responsables, c'[est] toutes les mentalités qui [sont] en train de changer. Sa fille [peut] vivre une autre vie que celle qui [a] été la sienne. (p.182)

En résumé, Clémence représente ces femmes un peu plus âgées qui ont vécu toute leur vie sous la courroie d'un homme et qui peinent à comprendre les changements qui semblent accompagner cette guerre.

3.8 MARGUERITE ⁴⁹

Marguerite Ravisé, est une jeune fille du village, elle représente la jeune fille qu'on qualifie dans les mentalités de l'époque comme la parfaite bru : jolie, gentille, travailleuse et bien rangée.

Sa gentillesse se fait ressentir à travers son amitié avec Francine. Lorsque cette dernière arrive au village, Marguerite de trois ans sa cadette, se montre beaucoup plus gentille que ce que Francine à l'habitude : par exemple, elle ne voit pas de différence entre sa nouvelle amie, et tout ceux de l'Assistance en général, et les gens « normaux » (p.67). Et en rien de temps les deux jeunes filles sont comme deux sœurs (p.89).

Son caractère appliqué se montre à travers son travail à la boulangerie : sa mère étant décédée et lorsque son père part pour la guerre, elle se retrouve seule à devoir gérer les fourneaux familiaux, avec l'aide de son petit frère (p.24).

Son grand cœur émotif se voit aussi dans sa relation avec Georges, elle qui rêve de mariage (p.90) « tombe en langueur » (p.170) lorsque ce dernier tombe amoureux de Francine,

⁴⁸ Personnage du roman *Perline, Clémence, Lucille et les autres...* Toutes les mentions de pages de cette section se référeront à cet ouvrage : SAUVAGE-AVIT J.-M. (2017). *Perline, Clémence, Lucille et les autres* Paris : Pocket.

⁴⁹ Personnage du roman *Les Gardiennes*. Toutes les mentions de pages de cette section se référeront à cet ouvrage : PÉROCHON E. (2017). *Les Gardiennes*. La Crèche : Métime.

d'une part car Georges lui est enlevé mais d'un autre côté car elle ne supporte pas la trahison de Francine.

Mais Marguerite, et toutes ses qualités qui font d'elle une jeune femme bien rangée et de classe, semble être un meilleur parti pour Georges que Francine selon Hortense, cette dernière les pousse alors dans les bras l'un de l'autre et Marguerite retrouve toute sa joie-de-vivre (p.221), ce qui montre l'importance qu'à l'avis des autres sur elle.

4. COMPARAISON

Dans les romans, une vaste galerie de personnages se déploie, chacun incarnant un archétype familial : la mère, la bourgeoise, la fille aspirant à davantage, et bien d'autres encore.

En observant les personnages de deux romans distinctement, il apparaît que le style d'écriture est similaire, mais la manière de dépeindre ces figures et le choix des mots pour les caractériser diffèrent sensiblement. Cela a à voir avec l'influence des auteurs : les deux romans sont écrits par des écrivains en tous points différents. Le roman *les Gardiennes* a été écrit par Ernest Pérochon, un écrivain français né en 1885, il a une trentaine d'année lorsqu'il est mobilisé au Front. Il y passe cependant qu'une seule année, car victime d'une crise cardiaque il est hospitalisé puis, renvoyé à la maison.⁵⁰ Il fait donc partie de ses hommes qui ont apporté leurs soutiens aux femmes. De par son vécu personnel de la guerre féminine, il écrit en 1924 *les Gardiennes* en hommages à ces femmes.

Les personnages de son roman sont, comme vu dans l'analyse, des personnifications de femmes vues par un homme au 20^{ème} siècle : elles sont robustes et travailleuses, à l'exemple d'Hortense. Mais elles n'en restent pas moins des femmes ; lorsque les hommes rentrent, ils reprennent leurs places, elles leur rendent le pouvoir, les fils continuent de donner des ordres dans les lettres.

De l'autre côté, c'est en 2014 que Jeanne-Marie Sauvage-Avit publie le roman *Perline, Clémence, Lucille et les autres...* L'approche ne peut pas être plus opposée que celle de Pérochon : une femme, professeur d'histoire qui n'a pas vécu la guerre écrit un roman sur le sujet cent ans après⁵¹.

Ses personnages sont donc des caractères plus forts, avec plus de voix. Les femmes y sont représentées avec une aura plus héroïque, et le choix des mots diffère radicalement : on y trouve nombre de phrases inspirantes, un ton de voix plus affirmé et rebelle. Par exemple, lors du discours de Viviani, chaque femme exprime son ressenti, se plaignant du fait qu'on les appelle à se lever, comme si elles étaient restées assises tout le reste de leur vie⁵². On peut voir ça comme des figures représentées en cliché afin de faire passer un message en plus à travers leurs actions. Une plus grande diversification de personnages est aussi présente dans ce roman. Plus de rôles que dans *les Gardiennes* sont représentées ; la mère rigide, la fille qui rêve de plus, la bourgeoise, les anges-blancs, L'auteur ne repose pas que sur les faits historiques à la manière de Pérochon : la création de ses personnages a été inévitablement influencés par les mouvements féministes et la voix qui a été donné aux femmes entre ces périodes.

La comparaison des deux personnages principaux démontre également une grande différence de perceptions du rôle des femmes, mais aussi du message qu'elles incarnent. Hortense est qualifiée comme une gardienne ; la femme typique qui se tient en retrait en présence d'un homme. Perline cependant est une héroïne, un mot qui décale la perception du rôle des femmes de quelque niveau. Comme déjà dit, Perline est un caractère plus

⁵⁰ BRUNO J. Ernest Pérochon: *Biographie*. Disponible sur : < <https://republiquedeslettres.fr/perochon.php> > (consulté le 26.11.2023)

⁵¹ CHARLESTON. Jeanne-Marie Sauvage-Avit. Disponible sur : < <https://editioncharleston.fr/collections/jeanne-marie-sauvage-avit> > (consulté le 26.11.2023)

⁵² SAUVAGE-AVIT J.-M. *Op. cit.* p.57-59

« émancipé »⁵³, elle a beaucoup plus d'ambition et prend position contre la normalité de l'époque mettant les femmes en dessous des hommes.

Dans l'œuvre d'Ernest Pérochon, les femmes sont décrites avec moins de dimension héroïque, l'auteur évoquant même le concept de "gardienne" pour les dépeindre. Écrit juste après la guerre, ce livre rend hommage au travail des femmes sans accorder à cette reconnaissance l'importance qu'on lui attribue aujourd'hui. La réintégration des hommes et le retour à la normale sont également perçus différemment, Hortense (cf. chapitre 2.1), par exemple, considère comme parfaitement naturel de laisser la place aux hommes, même si cela lui coûte.

Dans le roman de Jeanne-Marie Sauvage-Avit, les femmes sont caractérisées avec davantage de clichés qu'on ne trouve dans "Les Gardiennes". Étant écrit au 21^e siècle, l'objectivité dans le propos n'est pas la même. L'auteure ne possède pas une expérience directe des faits historiques sur lesquels repose le roman, et ses écrits sont inévitablement influencés par les divers mouvements féministes qui se sont produits entre ces périodes.

5. CONCLUSION

Après avoir exploré la situation des femmes dans la France d'avant-guerre, leur mobilisation durant la guerre et leur statut postérieur à la fin du conflit, une constante se dessine: malgré des progrès dans divers domaines, les femmes sont confrontées à une régression de leurs acquis une fois le conflit terminé.

Au cours de la période pré-guerre, les femmes sont confinées à des rôles traditionnels, leur liberté est entravée par le contrôle masculin. Malgré quelques avancées légales, leur dépendance économique limite considérablement leur autonomie. Cependant, des progrès éducatifs et économiques sont réalisés, offrant un accès à l'éducation et une participation croissante au monde du travail.

La mobilisation féminine lors de la guerre est une réponse à l'appel du devoir national. Elles remplacent les hommes partis au front dans divers secteurs, notamment dans l'agriculture, les usines et le domaine médical. Leur contribution à l'effort de guerre est indéniable, avec des augmentations significatives du nombre de femmes actives dans diverses industries.

La fin de la guerre ne représente pas un retour à la normale. Les femmes, ayant goûté à de nouvelles responsabilités, doivent céder leur place aux hommes dans de nombreux secteurs. Mais beaucoup ont aimé cette prise d'importance et même si certaines réintègrent sans problèmes leurs anciennes fonctions, beaucoup cherchent à rester en activité et de nouveaux domaines plus "adaptés" aux femmes ouvrent leurs portes et offrent de nouvelles opportunités.

La guerre met en lumière les efforts et les luttes des femmes pour obtenir des droits et une reconnaissance sociale, mais également les défis persistants auxquels elles sont confrontées pour maintenir ces avancées dans une société marquée par des normes et des attentes de genre traditionnelles.

Dans la littérature, l'importance de ce rôle est reconnue et remerciée dès la fin de la guerre, comme le montre *les Gardiennes*. Ce n'est pas pour autant que le sujet se tait avec le temps ; *Perline, Clémence, Lucille et les autres* ... étant sorti une centaine d'années après le début de la Guerre.

Dans les deux romans se trouvent un beau panel de personnalités fictives : dans le roman de Pérochon, c'est surtout les paysannes qui sont décrites. Dans le second roman par contre, une plus grande diversité de femmes sont décrites, afin de rendre hommage, avec plus de justesse, aux divers rôles assumés par les femmes.

Comme pour tous les personnages fictifs, leurs identités sont influencées par un rôle, une représentation d'un message que l'auteur veut transmettre. La différence entre les deux romans

⁵³ SAUVAGE-AVIT J.-M. *Op. cit.* p.164

se trouve principalement dans ce message ; Ernest Pérochon a écrit son livre en guise de reconnaissance aux travaux effectués par les femmes dans la guerre, directement à sa fin et en ayant vécu le phénomène lui-même.

Pour sa part, Jeanne-Marie Sauvage-Avit, influencée par les années de féminisme et d'émancipation des femmes dans la société, a fait des personnages de son livre des précurseurs du mouvement des femmes : toutes étant représentée avec plus de caractère, de voix.

En conclusion, les rôles assumés par les femmes dans la Grande Guerre sont nombreux. Malgré le retour des hommes, cette période a servi de tremplin à une ouverture de la société et une normalisation du travail féminin. Pour ce qu'il en est des romans, lors de l'écriture de l'ouvrage *les Gardiennes*, Pérochon n'a pas encore vécu tous les changements que cette période a influencé. Au contraire, Sauvage-Avit a, pour sa part, bien plus intégré des personnages forts, en faisant presque des figures féministes, étant plus consciente lors de l'écriture, un siècle après les éléments, que le rôle actuel des femmes ne serait peut-être pas le même sans ces femmes qui ont su faire tourner une société et se montrer forte face aux hommes.

6. BIBLIOGRAPHIE

Romans de références

- PÉROCHON E. (2017). *Les Gardiennes*. La Crèche : Métive.
- SAUVAGE-AVIT J.-M. (2017). *Perline, Clémence, Lucille et les autres ...*. Paris : Pocket.

Ouvrages historiques

- GLAUDES P., REUTER Y. (1998). *Le personnage*. Paris : Presses universitaires de France.
- HELMS L. (2018). *Le personnage de roman*. Malakoff : Armand Colin.
- LE NAOUR J.-Y. (2008). *La Première Guerre mondiale pour les nuls*. Paris : First Editions.
- MORIN-ROTUREAU E. (2004). *1914-1918 : combats de femmes : les femmes, pilier de l'effort de guerre*. Paris : Ed. Autrement.
- SOUCHON M.-P. (2008). *Femmes dans la Guerre, entre ombre et lumière 1914-1918*. Saint-Cry-sur-Loire : A. Sutton
- THÉBAUD F. (2013). *Les femmes au temps de la guerre de 14*. Paris : Payot & Rivages.
- WINOCK M. (2002). *La Belle Époque : la France de 1900 à 1914*. Paris : Perrin.

7. SITOGRAPHIE

- ACCOYER B. *Le libre salaire de la femme 1907-2007*. Disponible sur : <<https://www.assemblee-nationale.fr/histoire/libresalaire1907.pdf>> (consulté le 26.10.2023)
- ARCHIVES HAUTE-VIENNE. *Retracer le parcours d'un enfant "assisté"*. Disponible sur : <<https://archives.haute-vienne.fr/rechercher/aides-a-la-recherche/retracer-le-parcours-dun-enfant-assiste#:~:text=On%20distingue%20alors%20%3A,tutelle%20de%20l%27autorit%C3%A9%20publique.>>> (consulté le 13.11.2023)
- ASSEMBLÉE NATIONALE. *Code civil des Français*. Disponible sur : <<https://www.assemblee-nationale.fr/evenements/code-civil/cc1804-lpt01.pdf>> (consulté le 13.11.2023)
- BRUNO J. *Ernest Pérochon: Biographie*. Disponible sur : <<https://republiquesdeslettres.fr/perochon.php>> (consulté le 26.11.2023)
- CHARLESTON. Jeanne-Marie Sauvage-Avit. Disponible sur : <<https://editionscharleston.fr/collections/jeanne-marie-sauvage-avit>> (consulté le 26.11.2023)
- DUROCH A. *Qui est Hubertine Auclert ?* Disponible sur : <<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/qui-est-hubertine-auclert>> (consulté le 26.10.2023)
- GOUVERNEMENT FRANÇAIS. *Le droit au savoir*. Disponible sur : <https://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/datecles_4.pdf> (consulté le 25.10.2023)

- IMAGE DÉFENSE. *Les « anges blancs » : les infirmières de 1914-18*. Disponible sur : <<https://imagesdefense.gouv.fr/anges-blancs-infirmieres-14-18-premiere-guerre-mondiale>> (consulté le 15.11.2023)
- LENTZ T. *Le code civil (21 mars 1804) : naissance, principes et postériorité > cours*. Disponible sur : <[https://www.napoleon.org/enseignants/documents/le-code-civil-21-mars-1804-naissance-principes-et-posterite/#:~:text=ans%20à%20aboutir,-.Le%20Code%20civil%20des%20Français%20fut%20promulgué%20le%2021%20mars,pénal%20\(sanction%20des%20infractions\).](https://www.napoleon.org/enseignants/documents/le-code-civil-21-mars-1804-naissance-principes-et-posterite/#:~:text=ans%20à%20aboutir,-.Le%20Code%20civil%20des%20Français%20fut%20promulgué%20le%2021%20mars,pénal%20(sanction%20des%20infractions).>)> (consulté le 13.11.2023)
- OMARI N. *Hubertine Auclert et les droits des femmes : itinéraire médiatique d'une suffragiste*. Disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/blog/30062021/hubertine-auclert-et-les-droits-des-femmes-itineraire-mediatique-dune-suffragiste?mode=desktop>> (consulté le 13.11.2023)
- PRÉVOT C. *La loi Dury sur l'enseignement primaire, 1876*. Disponible sur : <https://www.napoleon.org/wp-content/uploads/2016/04/duruyloi_1867-2017_bibliographie_gallica_fr.pdf> (consulté le 26.10.2023)

8. INDEX DES ILLUSTRATIONS

- BIBLIOTHÈQUES PATRIMONIALES. *Hubertine Auclert tenant une banderole concernant le suffrage des femmes : [photographie]*. Disponible sur : <<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0000860695>> (consulté le 12.10.2023)
- IMAGO MUNDI. *La Première Guerre mondiale : Déclenchement de la Guerre, campagne de 1914*. Disponible sur : <<https://www.cosmovisions.com/Grande-Guerre-1914.htm>> (consulté le 12.10.2021)
- GALLICA. *Bordeaux [conductrices de tramway] : [photographie de presse]/ [Agence Roll]*. Disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6952817w>> (consulté le 15.11.2023)
- IMAGE DÉFENSE. *Les « anges blancs » : les infirmières de 1914-18*. Disponible sur : <<https://imagesdefense.gouv.fr/anges-blancs-infirmieres-14-18-premiere-guerre-mondiale>> (consulté le 15.11.2023)

9. ANNEXES

8.1 RÉSUMÉ « PERLINE, CLÉMENCE, LUCILLE ET LES AUTRES ... »

Perline, Clémence, Lucille et les autres... est un roman de Jeanne-Marie Sauvage-Avit paru en 2014 et qui a gagné le Prix du jury Femme Actuelle en 2014. C'est un roman en trois parties : *I. Le printemps des femmes, II. Le retour des survivants et III. A l'ombre des croix*. Seule la première partie étant utilisée dans le travail, le résumé ne se concentrera également que sur elle. L'histoire retrace le parcours de Perline, jeune enseignante aux origines paysannes qui se retrouve à devenir secrétaire dans une usine après le départ des hommes pour la guerre. Son nouveau travail à l'usine et les responsabilités qui l'accompagne lui plairont beaucoup, mais elle sera aussi témoin de nombreuses inégalités et abus de pouvoir de la part d'hommes sur les simples ouvrières, contre lesquelles elle essaiera de faire quelque chose. Le roman retrace aussi son histoire d'amour avec un soldat du front, Géraud.

8.2 RÉSUMÉ « LES GARDIENNES »

Les Gardiennes est un roman d'Ernest Pérochon paru en 1924. On y suit l'histoire de la famille paysanne des Misanger, plus particulièrement celle d'Hortense dont les trois garçons et le beau-fils sont partis à la guerre en août 1914.

Bien que Claude, l'époux d'Hortense, soit encore là c'est un homme fatigué et pas très utile au travail. C'est donc Hortense, avec son caractère autoritaire qui va donc prendre les choses en main et essayé d'aider du mieux qu'elle peut toute sa famille en attendant le retour de ses fils. La tâche étant grande, elle engage une jeune orpheline de l'Assistance pour l'aider : Francine. Francine en grande travailleuse va vite s'intégrer dans la famille et lors d'une permission du fils Misanger Georges, ils tombèrent amoureux. Hortense n'étant pas pour cet union, sali l'image de Francine auprès de Georges et la renvoya. Elle poussa alors Georges à épouser Marguerite, une cousine qui s'occupe avec son jeune frère de la boulangerie du village.

Francine, de son côté se retrouve à nouveau avec presque rien et va travailler chez une nouvelle famille. C'est là-bas qu'elle se rend compte être enceinte de l'enfant de Georges : elle prend la décision de quand même garder le bébé et de l'élever seule.

8.3 RETRANSCRIPTION DU DISCOURS DE VIVIANI, AOÛT 1914

« Aux Femmes françaises,

La guerre a été déchaînée par l'Allemagne, malgré les efforts de la France, de la Russie, de l'Angleterre pour maintenir la paix. A l'appel de la Patrie, vos pères, vos fils, vos maris se sont levés et demain ils auront relevé le défi.

Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes, laisse les travaux des champs interrompus : la moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche. Au nom du gouvernement de la République, au nom de la nation tout entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul, et non leur courage, dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine. Vous ne pouvez pas rendre à la patrie un plus grand service.

Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur.

Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent la frontière, avec l'indépendance du pays, la civilisation et le droit.

Debout, donc, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur le champ de bataille. Préparez-vous à leur montrer, demain, la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés !

Il n'y a pas, dans ces heures graves, de labeur infime. Tout est grand qui sert le pays. Debout ! à l'action ! à l'œuvre ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

Vive la République Vive la France »⁵⁴

⁵⁴ Voir figure 2

8.4 CONDUCTRICE DE TRAMWAY⁵⁵



FIGURE 3: CONDUCTRICE DE TRAMWAY
(AGENCE ROLL)

8.5 LES « ANGES-BLANCS »⁵⁶



FIGURE 4: DAMES DE LA CROIX-ROUGE DONNANT À BOIRE AUX
BLESSÉS AVANT LE DÉPART DU TRAIN SANITAIRE.

⁵⁵ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6952816g.item>

⁵⁶ <https://imagesdefense.gouv.fr/anges-blancs-infirmieres-14-18-premiere-guerre-mondiale>



FIGURE 5: LE SOLDAT BRAVAIS REPRÉSENTÉ DÉSHABILLÉ, OFFRANT AVEC SES MAINS ARTIFICIELLES, UNE FLEUR À L'INFIRMIÈRE.



FIGURE 6: BOMBARDEMENT DE PARIS. HÔPITAL CLAUDE BERNARD.

10. DÉCLARATION SUR L'HONNEUR

Déclaration sur l'honneur

(à joindre au travail de maturité)

Je soussigné(e) certifie que les indications concernant l'aide qui m'a éventuellement été apportée et les moyens utilisés pour la rédaction de mon travail de maturité, issus notamment d'Internet ou de l'intelligence artificielle (IA), correspondent à la vérité et sont tous cités.

Lieu et date:

Signature de l'élève: